

# Femme, identité, écriture dans les textes francophones du Maghreb<sup>1</sup>

Josefina BUENO ALONSO

Universidad de Alicante  
Departamento de Filologías Integradas  
jbueno@ua.es

## RESUMÉ

Dernièrement la critique postcoloniale a permis non seulement d'ouvrir une voie «mondiale» aux littératures francophones, mais a également permis d'analyser les textes de femmes au carrefour de la théorie postcoloniale et de la théorie féministe. Ce travail vise à une approche de l'écriture de certaines romancières originaires du Maghreb à partir de la perspective de la théorie féministe postcoloniale et du concept de «sujet nomade» énoncé par la philosophe féministe Rosi Braidotti.

Après quelques réflexions sur l'écriture des femmes et le discours sur l'identité qui s'en découle, j'analyserai plus particulièrement l'écriture de Malika Mokeddem comme représentante d'un parcours; parcours fictif ou réel, l'écriture symbolise d'une part la révolte, la fuite mais elle acquiert également un aspect vital, un territoire d'exil et d'errance, métaphore de ce nomadisme existentiel souligné par Braidotti. À l'intérieur du corpus des textes de femmes, je situerai l'écriture de Malika Mokeddem comme un référent d'une nouvelle écriture de femme: entre maghrébinité et féminité nous assistons à la déconstruction de stéréotypes de genre et à une réinterprétation du sujet Femme.

**Mots clé:** Littérature postcoloniale. Genre. Maghreb.

## Mujer, identidad, escritura en los textos francófonos del Magreb

## RESUMEN

En los últimos años, la crítica postcolonial ha permitido no sólo abrir una vía «mundial» a las literaturas francófonas, sino que ha permitido igualmente analizar los textos de mujeres en la encrucijada entre la teoría postcolonial y la teoría feminista. El presente trabajo plantea un acercamiento a algunas escritoras originarias del Magreb a partir de la perspectiva de la teoría feminista postcolonial y del concepto de «sujeto nómada» enunciado por la filósofa feminista Rosi Braidotti.

Tras una reflexión sobre la escritura de mujeres y el discurso sobre la identidad que de ellas se desprende, analizaré más detenidamente la escritura de Malika Mokeddem como representante de un recorrido; recorrido ficticio o real, la escritura simboliza por una parte la rebeldía, la huida pero adquiere igualmente un aspecto vital, un territorio de exilio y errante, metáfora del nomadismo existencial al que alude Braidotti. Dentro de los textos de mujeres, situaré la escritura de Malika Mokeddem como un referente de una nueva escritura: entre feminidad y Magreb asistimos a la deconstrucción de estereotipos de género y a una reinterpretación del sujeto Mujer.

**Palabras clave:** Literatura postcolonial. Género. Magreb.

---

<sup>1</sup> Cet article a fait l'objet d'une conférence prononcée à l'UNED (Madrid) en avril 2004 dans le cadre d'un séminaire sur «Le roman français et francophone: thèmes et auteurs contemporains».

## Woman, identity, writing in francophone texts of Magreb

### ABSTRACT

Lately, postcolonial criticism has not only opened a worldwide branch to francophone literatures, but has also allowed to study women's texts at the junction of postcolonial theory and feminist theory. The hereby article offers an approach of some Magreb women writers from the postcolonial feminist theory perspective and from the «nomadic subject» stated by the feminist philosopher Rosi Braidotti.

After a reflection on women writing and the discourse of identity resulting from it, I will analyze thoroughly Malika Mokeddem's writing as a representative of a path; real or fictitious path, the writing symbolizes on one hand the revolt, the escape but on the other hand it also gets a vital aspect, turning out to be an exile and errant territory, metaphor of existential nomadism mentioned by Braidotti. Inside women's texts, I'll situate Malika Mokeddem's texts as a reference of a new women writing: between femininity and magrebinity we attend at the deconstruction of stereotypes of gender and at the reinterpretation of the Woman subject.

**Key words:** Postcolonial literature. Gender. Magreb

**SOMMAIRE:** 1. Écritures de femmes. 2. Le discours sur l'identité. 3. Écrire pour une femme. 3a. Le pouvoir de l'écriture. 3b. La langue d'écriture.

### 1. ÉCRITURES DE FEMMES

Depuis quelques années, les textes de femmes s'érigent comme un corpus important à l'intérieur de la littérature postcoloniale francophone. L'écriture des femmes ne fait pas seulement référence à l'opposition binaire masculin / féminin mais à une écriture parmi d'autres; celles qui, comme le souligne Michel Laronde (1996), bien qu'en utilisant une langue standard rendent compte des imbrications linguistiques et culturelles, contestent la norme canonique. L'écriture des femmes serait pourquoi pas une «écriture décentrée» à l'intérieur de cet écart que représentent déjà les littératures francophones des anciennes colonies. Je propose d'analyser les textes de femmes du moment où l'appartenance au sexe féminin marque la production et la réception de ces textes<sup>2</sup>. La critique postcoloniale, par exemple, a souligné que la condition de colonisé a marqué le texte pour en devenir la représentation culturelle d'un processus de contestation et de résistance, la subversion d'un héritage culturel et littéraire de la métropole; cette critique a également remarqué que la condition du colonisé a favorisé l'apparition de pratiques textuelles qui se définissent par le fait de mettre en jeu l'expérience de la colonisation et de l'indépendance. Sous l'optique postcoloniale, les textes du Maghreb manifestent les rapports parfois difficiles voire contradictoires entre la France et le Maghreb, l'héritage

---

<sup>2</sup> Il serait curieux d'analyser à quel point le paratexte définit par Genette marque la réception de ces textes. Malika Mokeddem signale le danger de ghettoisation en étant femme et originaire du Maghreb: «Tout à coup, être femme, Algérienne et romancière devenait emblématique. J'y vois plutôt un danger qu'un sujet de satisfaction. Il y a là un risque de jugement caricatural, donc réducteur. De la même façon que je n'ai pas voulu qu'on m'enferme dans un ghetto pour ce qui concerne le monde de l'édition, je n'aime pas, non plus, qu'on mette mes livres dans un fourre-tout. À nous de combattre les clichés ! (Helm 2000: 28).

ge historique, l'hégémonie culturelle,... au sein de la société européenne contemporaine. Mon analyse se centre donc sur les textes de femmes dans leur contexte historique et en rapport avec la langue et la culture centrale ainsi que les rapports qu'ils entretiennent avec leur culture d'origine tout en étant analysés à partir de la perspective européenne, lieu d'où ils procèdent.

Analyser les textes de femmes au carrefour de la théorie postcoloniale et de la théorie féministe nous mène à citer brièvement quelques coïncidences entre la critique postcoloniale et la critique féministe<sup>3</sup>; citons entre autres, l'analogie établie entre la situation marginale ou subordonnée de la femme et celle du colonisé; les propos similaires des deux théories tels que rendre la voix à ceux et celles qui sont restés dans l'invisibilité, la déconstruction de l'autorité canonique (contestation de la neutralité des «grands textes» et de leurs idéologies), le combat contre l'universel masculin-occidental qui a contribué à percevoir les textes postcoloniaux et les textes de femmes comme des faits anecdotiques, parfois simple assouvissement d'un désir d'exotisme. Pour la théorie postcoloniale et la théorie féministe leur but a été de transformer la condition du colonisé et / ou de la femme du simple objet au statut de sujet à part entière.

Cependant certaines dissidences ont eu lieu au sein de ce supposé groupe de femmes, puisque cette éventuelle «homogénéité» ne tenait pas compte des particularités —notamment des particularités ethniques, socio-culturelles,...—. À partir des années 70, certaines voix se sont érigées —tout particulièrement dans la critique anglosaxonne— contre une théorie qui reposait excessivement sur la «blanchitude» et l'occidentalisation. Cet «autre féminisme» a centré la plupart de ses critiques sur une théorie féministe excessivement eurocentriste et ethnocentriste (Mohanty, Spivak,) qui souvent cacherait une forme de colonisation:

...in the context of the hegemony of the Western scholarly establishment in the production and dissemination of texts, and in the context of the legitimating imperative of humanistic and scientific discourse, the definition of the «third world woman» as a monolith might well tie into the larger economic and ideological praxis of «desinterested» scientific inquiry and pluralism which are the surface manifestations of a latent economic and cultural colonization of the «non-western world» (Mohanty 1991: 74)

Dans les dernières décennies, issue des philosophies post-structuralistes et de la postmodernité, l'Altérité s'est relancée. Il ne s'agirait plus de l'Autre sexué ou féminisé —résultat de l'opposition binaire—, mais de l'Autre du point de vue ethnique, social, etc... Nombreuses ont été les voix qui ont contesté l'appartenance femme comme un tout homogène. Les flux migratoires, la condition de néo-colonialisme vécue en Occident par les populations immigrées ont renforcé le désir d'une spécificité qui s'éloigne de plus en plus du lieu «blanc» et euro-centrique. Nombreuses ont été les philosophes, critiques littéraires qui ont soulevé la non-unité du Sujet —Femme mais la multiplicité de celle-ci. Parmi ces voix citons la philosophe amé-

<sup>3</sup> Voir Marta Segarra (2000) et M<sup>a</sup> José Vega (2000).

ricaine Judith Butler (1990), qui dans son essai tente de déconstruire l'opposition binaire masculin / féminin ainsi que l'universalité de la condition féminine qui renvoie nécessairement à une conception essentialiste de la femme: ... *the insistence upon the coherence and unity of the category of women has effectively refused the multiplicity of cultural, social, and political intersections in which the concrete array of «women» are constructed.* (Butler 1990: 15)

Pour sa part, Naomi Schor rejette non seulement l'universalisme féminin mais elle refuse également la notion d'une homogénéité féminine transculturelle: *And feminist postmodernism is deeply implicated in this condemnation of the universal, universalism and universalizing. Not only is the notion that there might exist some shared feminine nature anathema to feminist postmodernists, but even the notion that there might exist something like a transcultural feminist subject is strongly contested* (1995: 16). Ce refus à l'établissement d'une homogénéité féminine aboutit à la notion de multiplicité à laquelle fait allusion la philosophe Rosi Braidotti. Braidotti souligne quelques aspects importants d'une nouvelle conception de la femme tels la non-unité du Sujet Femme, l'analyse de la subjectivité féminine à partir d'un ensemble stratifié de variantes (la race, l'ethnie, la classe sociale,...) ainsi que l'idée que chaque femme s'énonce à partir de sa localisation dans le temps, l'histoire (Braidotti 2000). Ces aspects deviennent tout particulièrement importants dans le cas des écrivaines du Maghreb; ces nouvelles voix qui s'érigent à l'intérieur de la littérature francophone rassemblent les aspects de cette «conscience nomade féministe» énoncée par Braidotti et, à mon avis, complètent l'enjeu actuel auquel la pensée féministe se trouve confrontée de nos jours.

## 2. LE DISCOURS SUR L'IDENTITÉ

Parler de femme, d'écriture et du Maghreb renvoie au discours théorique sur l'identité à partir de la perspective de la théorie féministe. D'une façon générale, les textes francophones ont tendance à déconstruire une identité fixe. Dans la poétique francophone le discours sur l'identité apparaît de pair avec l'activité créatrice, l'écriture. Les textes de femmes reflètent non seulement la confrontation inhérente face à l'identité postcoloniale francophone mais aussi la confrontation face à la condition de l'individu sexué. Par exemple, dans le contexte du Maghreb il est intéressant de souligner l'ambiguïté propre au discours sur le genre: n'oublions pas que, pour de nombreuses femmes, la France représente le pays colonisateur mais elle représente également dans un sens littéral ou figuré une libération. La France et la langue française ont représenté l'accès à l'école, à l'université; comme le signale Carine Bourget, à l'époque coloniale, la libération de la femme était associée au colonialisme, cependant maintenant elle reste associée au rejet de l'islam (Bourget 2002).

Il faut également rappeler que nous nous situons dans un contexte culturel fortement marqué par l'autorité patriarcale soutenue par le discours religieux —la religion musulmane. L'espace de l'écriture devient donc l'agent qui permet de déconstruire les structures qui agissent au stade du symbolique selon la terminologie de

Bourdieu<sup>4</sup>; mais l'écriture devient également le lieu permettant de reconstruire une identité marquée par le sexe et par un désir de représentation par rapport à l'Autre normativisé.

Il est évident de situer le point de départ dans le concept d'identité fragmentée, hybride (Bahbba), marquée par la notion deleuzienne de rhizome, refus d'une racine unique et par la notion de *divers* définie par l'écrivain et essayiste martiniquais Edouard Glissant. Nous assistons de plus en plus à de nombreux discours qui, à partir de différentes disciplines (littérature, philosophie, anthropologie,...) nous montrent une définition de l'identité comme un ensemble d'appartenances non fixes, variables en fonction du lieu, du moment historique, etc. Malika Mokeddem se définit elle-même comme une «expatriée» rejetant toute racine qui la contraigne:

Deux mots me hérissent «nationalité» et «racines»... Je sais profondément qu'il ne faut rien renier pour s'épanouir vraiment. Mais je ne veux pas qu'on m'enferme dans quelque frontière que ce soit. Ma grand-mère disait: «Il n'y a que les palmiers qui ont des racines. Nous, nous sommes nomades. Nous avons une mémoire et des jambes pour marcher». J'en ai fait ma devise. (Helm 2000: 32)

Le discours des femmes n'étant point dépourvu de son aspect social, il ne s'agirait plus de définir l'être femme au moyen de caractères fixes mais plutôt de concevoir que le sujet femme se définit en fonction de la représentation de son pouvoir, consciente de sa condition sociale, loin d'assumer à l'avance toute position essentialiste.

Simone de Beauvoir demeure à l'heure actuelle le référent de bon nombre d'écrivaines du Maghreb. Il est à remarquer que la référence au *Deuxième sexe* revient à plusieurs reprises dans les romans de Malika Mokeddem et chez d'autres écrivaines du Maghreb comme le premier apprentissage vers la libération des femmes; apprentissage auquel contribuent les différentes générations de femmes que l'on retrouve dans ses romans avec de forts échos autobiographiques<sup>5</sup>: *Je bûche et je lis tard. Des lectures importantes balisent mes insomnies: Rimbaud, Colette, Giono, Sartre, Beauvoir dont le deuxième sexe m'ouvre des horizons et me conforte.* (Mokeddem 2003: 165)

Dans l'actualité nous assistons à la naissance de nouvelles contestations dans un contexte francophone en rapport avec «l'identité femme». L'éloge des emblèmes du féminisme français se trouve à l'heure actuelle dans une impasse dû à deux raisons: d'une part le féminisme français (Beauvoir, Irigaray<sup>6</sup>,...) ont ignoré les femmes ori-

<sup>4</sup> Bourdieu qualifie de «violence symbolique» la domination masculine qui est imposée et subie, soumission paradoxale, violence douce, insensible, invisible pour ses victimes mêmes, qui s'exerce pour l'essentiel par les voies purement symboliques de la communication et de la connaissance ou, plus précisément, de la méconnaissance, de la reconnaissance ou, à la limite, du sentiment. (Bourdieu 1998: 12).

<sup>5</sup> L'oeuvre de Simone de Beauvoir a représenté pendant longtemps pour la théorie féministe les valeurs d'un universalisme français bien différent des tendances de la théorie féministe américaine. Schor (1995).

<sup>6</sup> À noter une plus grande sensibilité pour l'identité culturelle dans un de ses derniers ouvrages *Entre Orient et Occident*.

ginaires d'autres ethnies ou cultures, d'autres groupes sociaux,...; d'autre part la proclamation d'un universalisme façonné selon le modèle occidental et blanc a suscité des critiques autour d'une identité hégémonique occidentale en ignorant la confluence de la catégorie femme avec d'autres catégories que nous avons citées précédemment. De ce point de vue, les textes de femmes du Maghreb représenteraient ces «autres voix» marquées par la non-occidentalité et par la non-chrétienté mais à l'intérieur du contexte européen —le contexte français. La théorie féministe se voit donc confrontée à un discours social présent en France et dans d'autres pays européens qui comptent une nombreuse population maghrébine; je parle de la revendication d'une identité autre à l'identité hégémonique européenne<sup>7</sup>, marquée spécialement par l'appartenance à une religion différente et saupoudrée par les difficultés d'intégration<sup>8</sup>. C'est ainsi que le discours des femmes est soumis à des tensions internes et externes qui rendent de plus en plus difficile la définition de «l'être femme», le fait de «s'identifier femme». Ces nouvelles contestations se résument et ont été symbolisées à travers le débat en France autour de la problématique du voile, parfois métonymie de la figure de l'étranger occidental; ainsi le souligne l'écrivaine tunisienne Fawzia Zouari dans son dernier essai qui offre une excellente réflexion sur la problématique du voile dans le contexte français:

l'islam voilé se veut porteur d'un autre point de vue et conteste le féminisme à taille unique. (...) Car si les musulmanes recourent à un voile ce n'est pas toujours pour doubler leur affirmation identitaire, ni pour s'identifier à un islam d'ailleurs, mais pour revendiquer, cette fois, la part manquante de leur francité. (2004: 130-142)

Comme représentation de ces «autres voix» il faudrait citer également les travaux de la sociologue marocaine Fatema Mernissi —réfèrent obligatoire en ce qui concerne les débats autour du féminisme et la condition de la femme musulmane—<sup>9</sup>.

### 3. ÉCRIRE POUR UNE FEMME

Le pouvoir créateur est une expression de l'activité ludique. Il n'a pas de finalité, il ouvre les horizons, transforme les visions. Il est, avant tout, jeu et plaisir. (...) Tout travail créateur est essentiellement subversif, toute activité qui s'appuie sur l'imagination, le sens du jeu, le plaisir de la recherche est subversive. L'exercice fondamental de la création rejoint l'exercice fondamental des libertés humaines. (Horer 1973: 14)

L'écriture permet de dépasser les codes. Dès que tu te laisses conduire au-delà des codes, ton corps plein de crainte et de joie, les mots s'écartent, tu n'es plus enserrée dans les plans des constructions sociales, tu ne marches plus entre

---

<sup>7</sup> «European identity has managed historically to perfect the trick that consist in passing itself off as the norm, the desirable center, confining al «others» to the position of periphery» (Braidotti 1994: 10).

<sup>8</sup> Dernièrement influencée par l'ombre du terrorisme islamiste.

<sup>9</sup> Voir également les travaux de la sociologue Nilufer Gole.

les murs, les sens s'écroulent, le monde des rails explose, les airs passent, les désirs font sauter les images, les passions ne sont plus. (Cixous 1986: 61)

Je noircis des pages de cahiers, d'une écriture rageuse. Sans ces salves de mots, la violence du pays, le désespoir de la séparation m'auraient explosée, pulvérisée. (...) Je fais partie de ceux qui, cloués à une page ou un écran, répondent par des diatribes aux délabrements de la vie, aux folies des cou-teaux, aux tranes des kalachnikovs. (Mokeddem 2003: 59)

Ces citations tirées de plusieurs créatrices (peintre, écrivaines,...) soulignent les principaux écueils de l'activité créatrice: il s'agit d'une activité ludique, subversive et qui renforce les libertés humaines. Écrire pour une femme ou un homme depuis le début des luttes pour l'indépendance a entraîné de surcroît une position engagée. Pour les femmes cela s'est accru comme conséquence de l'immense poids de la tradition et des préjugés religieux qui ont marqué l'existence des femmes. Pour de nombreuses écrivaines originaires du Maghreb, l'écriture porte l'empreinte d'une identité marquée par un manque, tout particulièrement l'absence de la langue maternelle<sup>10</sup>. C'est ainsi que l'écriture regroupe tous les éléments identitaires des femmes, elle permet un retour aux origines lorsque celles-ci ont été à un moment donné déchirées. Assia Djebar est une des écrivaines qui mentionne ce retour aux origines, bien que —tel que le signale C. Chaulet-Achour (1999)— elle affirme subir une mutilation en s'exprimant en français:

Écrire en langue étrangère, hors de l'oralité des deux langues de ma région natale —le berbère des montagnes du Dahra et l'arabe de ma ville—, écrire m'a ramené aux cris des femmes sourdement révoltées de mon enfance, à ma seule origine. Écrire ne tue pas la voix, mais la réveille, surtout pour ressus-citer tant de soeurs disparues. (Djebar 1995: 229)

Nous constatons que dans la production de Malika Mokeddem, l'écriture occu-pe une place privilégiée sur le plan de la diégèse —à l'intérieur de ses récits de fic-tion— ainsi que sur le plan extradiégétique —ce que l'écriture représente pour l'au-teure et comment l'exprime-t-elle, par exemple dans son récit autobiographique *La transe des insoumis*. La réflexion sur l'écriture occupe la plupart de ses personnages de fiction qui deviennent souvent la voix en off de l'écrivaine elle-même, la femme engagée. De la réalité à la fiction, l'écriture et les livres adoptent un caractère vital. À travers ses interviews, par exemple, nous découvrons que les livres occupent une place importante dans son existence:

Chaque année, l'approche des quatre mois et demi de vacances estivales me plongeait, véritablement, dans un état de détresse. Comment traverser l'in-fernal été saharien quand on est une fille et quand la pauvreté interdit toute évacion vers des lieux plus cléments? Quand le despotisme des températures et une tradition mysogine conjuguent leurs effets pour exclure les filles de la

<sup>10</sup> Signalons la présence de la *langue* dans les titres des derniers récits d'auteurs du Maghreb: *La dis-parition de la langue française*, Assia Djebar 2003; *Je ne parle pas la langue de mon père*, Leïla Sebbar 2003.

rue et des distractions? J'étais devenue anorexique mais je dévorais les livres. Et avant de franchir le maudit été, je m'inquiétais de mes réserves et faisais provision de mes vivres à moi. Le corps rencogné dans le silence des livres, les mains agrippées à l'immobilité de leurs pages, les yeux portés par les flots de leurs mots, j'allais à la rencontre de Sartre et de Beauvoir, Giono et Colette, Tolstoï, Dostoïevski, Gorki, Kafka, Faulkner. (Helm 2000: 23)

Parallèlement, tous ses personnages de fictions se réfugient dans la lecture et l'écriture afin de s'évader d'une réalité hostile:

L'école, le savoir lui ouvraient une échappée jusqu'alors insoupçonnée dans l'impasse des fatalités féminines. Ils l'avaient arrachée à un destin moyennageux pour la précipiter, seule, en plein milieu du Xxe siècle. (Mokeddem 1990: 267).

Nous observons que le refus social auquel a été soumis la femme se récupère avec la pratique de l'écriture. L'instruction n'est que le seul remède à une vie libre tel que le montre le personnage de l'institutrice française qui, sous la nomination générique de «l'institutrice», se retrouve dans bon nombre de ses romans et encourage les personnages de fillettes à poursuivre leurs études. Leïla, par exemple, comprendra tôt que la libération ne vient que du côté de l'instruction, de l'accès à l'éducation:

Craies, ardoise, plume, cahiers, livres,... (...) Un univers aux antipodes de celui qui emprisonnait sa mère? Plumes, cahier et livres allaient devenir ses seules lignes de fuite hors de tous les enfermements: les ordres de sa mère, les tâches ménagères, une tradition rouillée et verrouillée, le néant des immensités. Plus tard encore, ils seraient ses armes et moyens de résistance. (Mokeddem 1990: 124)

L'aspect vital de l'écriture comble les manques de l'individu. C'est ainsi qu'à maintes reprises est interpellée la textualité des mots:

Je me gave alors de la seule liberté à ma portée, la lecture. (...) Les mots inconnus sont les plus grandes foulées de ma fugue. Ils me laissent libre du sens accordé à leur graphie, à leur sonorité, et me grisent davantage. (2003: 142)

Presque tous les personnages de Malika Mokeddem se caractérisent par leur trait solitaire, leur caractère d'exceptionnalité renforcé par un penchant inné pour l'écriture, la lecture. Une conséquence directe de ce trait solitaire et d'exception est leur situation d'exil permanent qui reflète également la situation de l'écrivain et de la femme: «*Est-ce une habitude d'expatriée et d'insomniaque de se raconter des histoires? (...) Est-ce une façon d'exister envers et contre tout?* (Mokeddem 2003: 29). Cette écriture-exil devient d'une part le statut du sujet écrivant et d'autre part le *topos* idéal où s'héberge le seul patrimoine de la mémoire nomade<sup>11</sup>. Cette condi-

<sup>11</sup> À noter l'empreinte que son origine nomade projette dans ses récits et romans.

tion de déracinés, de nomades en permanence fait de l'écriture la voie d'expression de ce sujet nomade que devient l'écrivaine maghrébine. Ce déracinement littéral ou métaphorique nous conduit à une écriture territoire d'exil que nous retrouvons chez d'autres écrivaines comme la franco-algérienne Leïla Sebbar:

Je prends conscience aujourd'hui du vide auquel je suis confrontée. (...) Je ne me sens plus de communauté, de famille, d'esprit. (...) Aussi, comment, où me situer? Il me semble parfois que ma seule terre, peut-être aussi pour toi, c'est l'écriture, l'école, les livres. (1986: 130-131)

Cette situation d'exil permanent qui envahit les personnages de ses romans et qui s'inscrit également comme statut existentiel de l'écrivaine symbolise la métaphore de la mobilité, la fuite vers une réalité dépourvue de méfaits. Un des traits importants de l'écriture de Malika Mokeddem est le désir d'effacer les stéréotypes littéraires qui ont fait des romans des femmes du Maghreb un *lamento* mythique de la condition féminine. Dans ses romans, bien que l'on retrouve une large panoplie de personnages féminins, de toute condition, âge, nationalité, ... les grands maux de l'humanité n'en sont pas moins visés (antisémitisme, tradition mysogine, esclavage, guerre, etc.) dans ce parcours entre l'Histoire récente de la France et de l'Algérie, à travers une sorte d'écriture militante à grand défi, tel qu'elle l'affirme: *La romancière s'empoigne des mots et des maux— pour tenter de se soigner elle-même, dans tous les sens du terme !* (Helm 2000: 32). Ce n'est pas un hasard si elle a sacrifié sa carrière de néphrologue pour l'écriture et si elle a choisi une sorte de compatibilité entre écriture et médecine comme deux versants de son attitude engagée, d'une volonté de guérison et d'un besoin à soi: *Je m'étais longtemps imaginée toubib des nomades (...) à Montpellier je suis devenue toubib des nomades de mon temps, les immigrés* (2003: 150).

### 3.1. Le pouvoir de l'écriture

Les femmes sont conscientes du pouvoir symbolique de l'écriture et des mots. Marina Yaguello souligne dans ce sens que le rapport à la langue passe par son rapport à la société:

La langue n'est pas faite uniquement pour faciliter la communication; elle permet aussi la censure, le mensonge, la violence, le mépris, l'oppression, de même que le plaisir, la jouissance, le jeu, le défi, la révolte. (...) La langue est un miroir culturel qui fixe les représentations symboliques, et se fait l'écho des préjugés et des stéréotypes, en même temps qu'il alimente et entretient ceux-ci. (1978: 7-8)

L'écriture devient donc le lieu de résistance, le combat contre un discours traditionnellement transmis par une culture et une tradition mysogine. Cette tradition mysogine est transmise par l'éducation et par le discours religieux. Le discours religieux —dans le sens de *doxa*— s'assimile au discours transmis généralement par les

hommes. Que ce soit dans un contexte européen ou maghrébin, l'activité créatrice a été conçue comme libératrice, voire même dénonciatrice d'un espace privé réservé aux femmes face à «l'espace public» traditionnellement réservé aux hommes. Il se dégage chez les romancières un désir de combattre le poids de la Tradition. Dans ce sens, nous retrouvons dans les récits de Malika Mokeddem de nombreuses critiques à la figure de la Mère, continuatrice et garante de cette éducation mysogine; elle symbolise la sauvegarde de la tradition, l'obéissance aux mœurs qui perpétuent le statut d'infériorité de la femme: ...*mère, grand-mère et tantes se chargeront plus tard de ressasser à ces filles leur traumatisme à elles pour mieux leur enfoncer dans le crâne leur sentiment d'infériorité* (2003: 117)<sup>12</sup>.

L'autre renfort de la Tradition demeure le discours religieux. Celui-ci, par exemple, est questionné en allusion à la passivité d'une divinité toute puissante qui accepte la ségrégation injuste entre hommes et femmes. C'est le cas de Malika Mokeddem qui, sans référence explicite au Coran, ni à la religion à proprement dit, interpelle la divinité en se lamentant du poids d'une tradition masculine qui marque le sort des femmes. Ses narratrices, personnages généralement jeunes ou adolescents, se questionnent sur le sort —parfois injuste et défendu par quelle autorité— des femmes, résultat d'une éducation sexiste. L'ironie du ton est l'élément dominant qui ressort de la réflexion ingénue d'une fillette, Leïla qui très tôt repère les différentes éducations que reçoivent les garçons face aux filles:

Car ici, le soleil est une divinité encore plus cruelle qu'Allah. Il calcine tout ce que ce dernier a épargné avec cette différence que, lui, il n'a nul besoin de cohortes esclavagistes zélés pour exécuter ses besognes. Le ciel entier pour trône, il parvient à doter de beauté les tyrannies qu'il assène aux humains. (Mokeddem 1990: 280)

Chez Malika Mokeddem nous dégagons une critique ironique à l'assimilation Religion-Tradition qui accentue la ségrégation des filles:

Une solidité forgée par des siècles d'oralité au service d'un seul oracle. Mais leur humilité se transforme en intransigeance devant toute crainte de dissidence. Surtout à l'égard des filles. Moi la Tradition, j'ai toujours été contre. Je fais corps avec elle quand elle vibre d'émotion, nourrit l'esprit, enrichit la mémoire. Je l'affronte, la répudie quand elle se fige en interdits, s'érige en prison. (Mokeddem 2003: 26-27)

Dans un autre roman *Le siècle des sauterelles*, la narratrice élevée dans une tribu de nomades au Nord de l'Afrique, se lamente du sort des femmes qui les voue aux tâches domestiques de l'aube jusqu'au soir sans aucune reconnaissance de la part de ses proches; plus qu'à une critique agressive, nous assistons à un léger clin d'oeil avec un ton non dépourvu d'ironie:

<sup>12</sup> La représentation de la maternité chez les écrivaines du Maghreb s'intègre dans le projet de recherche « Madre. Análisis y estrategias desarrolladas en la actualización de las nociones de maternidad y familia. Una perspectiva pluridisciplinar» qui a fait l'objet d'une réponse de la part du Ministère de Science et Technologie.

Et, avec tout cela, Allah ne les dispense même pas de la prière ! *Baba*, pourquoi ce sort infâme? J'en arrive à croire qu'Allah n'est qu'un concept brandi pour légitimer une injustice séculaire. (Mokeddem 1992: 257)

Nous retrouvons à plusieurs reprises dans les romans des écrivaines la religion comme continuatrice de cette tradition mysogine; c'est le cas chez Assia Djébar décrivant la place qu'occupent les femmes au moment de la prière:

À la mosquée, dans le coin réservé aux femmes, une érosion a fait agir son acide: entrer par soumission, semble décider la Tradition, et non par amour. L'amour qu'allumerait la plus simple des mises en scène apparaît dangereux. (Djébar 1995: 191)

Conscientes du poids des mots et du pouvoir qu'accorde l'écriture comme contrepoids à cet héritage culturel, il est intéressant de signaler le travail de réécriture du discours religieux entrepris par les femmes. Assia Djébar remémore des épisodes religieux où est souligné le rôle actif des femmes. C'est le cas de son roman *Loin de Médine* où l'auteure nous transporte jusqu'à Médine à l'époque de la mort du Prophète. Ce sont des femmes de l'entourage du fondateur de l'Islam qu'elle nous parle en redécouvrant des figures d'une histoire ignorée: *Loin de Médine, en esquissant des portraits d'hommes et de femmes musulmanes, insiste sur l'irréductibilité de la femme musulmane en un modèle, et revendique une variété de modes de vivre l'Islam et de construire le féminin* (Bourget 2002: 83,84). Cette tendance, menée également dans les travaux de la sociologue Fatema Mernissi, répond à la révolte contre une interprétation mysogine de l'Islam et revendique une interprétation au féminin de la religion afin de la rendre compatible avec un statut égalitaire de la femme.

### 3.2. La langue d'écriture

Un des grands paradoxes de la littérature francophone du Maghreb a été celui d'utiliser la langue du colonisateur tout en affirmant une identité culturelle; citons, par exemple, les différentes dénominations qui se sont succédées pour qualifier cette littérature. Il va de soi que les écrivaines ont partagé cette schizophrénie qu'implique l'expression d'une identité spécifique qui souvent a été produite à partir d'une langue secondaire. Ce n'est pas un hasard si Assia Djébar qualifie la langue française de «langue marâtre». Cependant il faut souligner les connotations que la langue française acquiert pour les écrivaines. Entre autres, la langue française représente l'accès à l'instruction, à l'écriture, à l'émancipation féminine: *La langue française en m'apportant les rébellions, pas uniquement des autres en tant que Français, mais des autres continents; Dickens, Tolstoï, Faulkner, Dostoïevski, etc., (...) le français m'a appris à me défendre, pas seulement à crier* (Helm 2000: 42).

Cependant, pour Assia Djébar, la langue française devient malgré elle une sorte de voile qui omet l'intimité la plus profonde:

Le français m'est langue marâtre. Quelle est ma langue mère disparue, qui m'a abandonnée sur le trottoir et s'est enfuie? ...Langue-mère idéalisée ou mal-aimée, livrée aux hérauts de foire ou aux seuls géoliers !... Sous le poids des tabous que je porte en moi comme héritage, je me retrouve désertée des chants de l'amour arabe. Est-ce d'avoir été expulsée de ce discours amoureux qui me fait trouver aride le français que j'emploie? (Djebar 1985: 240)

L'écriture de Malika Mokeddem n'est point dépourvue de sa condition existentielle. Elle porte les traces d'une oralité héritée de son origine nomade. Nombreuses sont les traces de l'oralité: pluralité de voix, discours rapportés, micro-récits racontés,... dans une série de dichotomies telle oralité/écriture; tradition arabo-musulmane/réalité française; monde précolonial/colonialisme; tradition/modernité au centre desquelles s'insère une nouvelle condition du sujet écrivant femme. Ces dichotomies représentées souvent par un couple de femmes, loin de s'opposer, s'érigent dans un rapport de complicité et de sororité qui se reflète dans une nouvelle conception de la langue d'écriture:

Je me dis que je ne peux pas mordre le sein qui m'a nourrie, je ne peux pas trahir quelque chose qui est en moi. (...)

Je n'ai pas choisi cette langue mais elle est mienne —alors je dis cela en boutade quand j'ai un public français— c'est elle qui est venue me coloniser, pour mon bonheur —la langue, pas le colonisateur— et maintenant puisqu'elle m'a possédée, qu'elle fait partie de moi, c'est moi qui, à présent, vais la coloniser et lui dire la complexité de la situation algérienne et de l'«algérianisme». Voilà, c'est comme cela qu'elle est devenue mienne. (Helm 2000: 42, 43)

Nous observons que le désir d'assimilation et d'apprivoisement de la langue de l'Autre, de la part des premières générations, disparaît. Le butin de guerre proclamé par Kateb Yacine lors des luttes pour l'indépendance a fini par édifier chez Malika Mokeddem un fortin d'amour (2003: 131). Dans le cas de Malika Mokeddem le choix inconscient de la langue française devient la voix / voie d'expression —et pourquoi pas d'affirmation— de l'altérité:

Et puis c'est une langue étrangère, traversière, qui m'a cueillie dès l'enfance pour me frotter à l'altérité. C'est la langue de l'Autre qui est devenue l'intime. C'est elle qui a pallié les carences de la langue de l'enfance. De refuge en repaire, les livres des autres ont habité ma solitude. Ils ont transformé ma véhémence en ténacité. En résistance. Ils m'ont inscrite à part, entière, dans le chemin de l'écriture. À présent la mienne porte ma dérive de mémoire au plus loin des crispations. L'écriture s'impose en ultime liberté de l'*infamille*. Elle est ma partition d'expatriée, ma fugue de tout enfermement. (Mokeddem 2003: 219,220)

Cependant comme il est fréquent dans les littératures postcoloniales, la langue n'est jamais dépourvue d'une utilisation politique. Si la langue française acquiert des connotations particulières pour les femmes, voire ambiguës puisqu'elle est douée d'une forte dose de libération, l'arabe n'est pas non plus dépour-

vu d'éléments contradictoires —particulièrement en Algérie. Dans les dernières décennies, la politique d'arabisation en Algérie a accentué le fossé entre les partisans d'une arabisation générale et d'autre part les partisans des revendications berbères et francophones. En 1990, l'Assemblée populaire algérienne a voté la généralisation de la langue arabe —une des revendications du FIS— établissant une confrontation entre francophones d'un côté et d'un autre les défenseurs de la tradition —sous laquelle apparaît sous-jacent le statut de la femme. À ce propos, Malika Mokeddem s'est montrée contre toute imposition contraignant la liberté d'expression, qui implique obligatoirement le libre choix de la langue d'expression. Voilà ce qu'elle déclare dans un article paru dans le journal *Le Monde*: *Et si des tyrans, des esprits rétrogrades la redoutent tant et veulent la frapper d'interdit, c'est qu'ils la savent nimbée de lumière et toujours en gésine de liberté* (Assouline 1992: 203). À partir de cela, nous pouvons conclure que l'écriture «décentrée» de Malika Mokeddem devient une «écriture nomade», dans le sens où elle transgresse les contraintes, représente une nouvelle conception de la dichotomie traditionnelle et stéréotypée d'une écriture féminine face à une soi-disant écriture masculine. La condition sexuelle n'en reste pas moins perçante mais, loin de devenir la revendication prioritaire, elle s'intègre au sein d'un discours qui tend à la déconstruction de toutes catégories arbitraires, centralisatrices et éventuellement normatives.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALLAMI, N. (1988) *Voilées, dévoilées. Être femme dans le monde arabe*, L'Harmattan, Paris.
- ASSOULINE, F. (1992) *Musulmanes: une chance pour l'Islam*, Flammarion, Paris.
- BHABHA, H. (1994) *The location of culture*, Routledge, Londres.
- ABOU, S. (1986) *L'identité culturelle*, Anthropos, Paris.
- BEAUVOIR, S. (1976) [1949] *Le deuxième sexe*. Gallimard, Paris.
- BOURDIEU, P. (2002) *La domination masculine*, Seuil, Paris.
- BOURGET, C. (2002) *Coran et Tradition islamique dans la littérature maghrébine*, Karthala, Paris.
- BRAIDOTTI, R. (1994) *Nomadic Subjects*, New-York/Columbia.
- CHAULET-ACHOUR, C. (1999) *Noûn. Algériennes dans l'écriture*, Séguier, Paris.
- CHAULET-ACHOUR, C. (dir) (2000) *Féminin / Masculin; Lectures et représentations*. Université de Cergy-Pontoise, pp. 23-29.
- CIXOUS, H. (1986) *La venue à l'écriture*, Des Femmes, Paris.
- DJEBAR, A. (1985) *L'amour, la fantasia*, Albin Michel, Paris.
- DJEBAR, A. (1991) *Loin de Médine*, Albin Michel, Paris.
- DJEBAR, A. (1995) *Vaste est la prison*, Albin Michel, Paris.
- GLISSANT, E. (1996) *Introduction à une poétique du divers*, Gallimard, Paris.

- HELM, Y. (1999) «Malika Mokeddem: oralité, nomadisme, écriture et transgression» in *Présence Francophone*, n° 53, pp. 59-73.
- HELM, Y. (2000) *Malika Mokeddem: envers et contre tout*, L'Harmattan, Paris.
- HORER, S.; Socquet, J. (1973) *La création étouffée*, Pierre Horay, Paris.
- HUSTON, N; SEBBAR, L. (1986) *Lettres parisiennes. Histoires d'exil*, Bernard Barrault, Paris.
- IRIGARAY, L. (1999) *Entre Orient et Occident*, Grasset, Paris.
- LACOSTE-DUJARDIN, C. (1985) *Des mères contre les femmes. Maternité et patriarcat au maghreb*, Ed. La Découverte, Paris.
- LARONDE, M. (1996) *L'écriture décentrée. La langue de l'Autre dans le roman contemporain*, L'Harmattan, Paris.
- MAALOUF, A. (1998) *Les identités meurtrières*, Grasset, Paris.
- MERNISSI, F. (1991) *Marruecos a través de sus mujeres*, Ediciones del Oriente y del Mediterráneo, Madrid.
- (1995) *Sueños en el umbral: memorias de una niña del harén*, Muchnik Editores, Barcelona.
- (2003) *El harén en Occidente*, Espasa-Calpe, Madrid.
- MINCES, J. (1986) *La génération suivante*, Flammarion, Paris.
- MOHANTY, Ch.; RUSSO A.; TORRES, L. (eds) (1991). *Third World and the Politics of Feminism*, Bloomington e Indianapolis, Indiana University Press.
- MOKEDDEM, M. (1990) *Les hommes qui marchent*, Grasset, Paris.
- (1992) *Le siècle des sauterelles*, Ramsay, Paris.
- (1995) *Des rêves et des assassins*, Grasset, Paris.
- (1998) *La nuit de la lézarde*, Grasset, Paris.
- (2003) *La transe des insoumis*, Grasset, Paris.
- MOURA, J.M. (1999) *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, PUF, Paris.
- (2000) «La critique postcoloniale, étude des spécificités» in *Africultures* n° 26/ mars 2000, pp. 14-22.
- SEGARRA, M. (1997) *Leur pesant de poudre. Romancières francophones du Maghreb*, L'Harmattan, Paris.
- (2000) «Feminismo y crítica postcolonial» in Segarra, M; Carabí, A. (eds) *Feminismo y crítica literaria*, Icaria, Barcelona, pp. 71-93.
- SCHOR, N. (1995) «French Feminism is a Universalism» in *Différences, A Journal of Feminist Cultural Studies*, 7.1., pp. 15-47.
- VEGA, M.J.; CARBONELL, N. (1998) *La literatura comparada. Principios y métodos*, Gredos, Madrid.
- YAGUELLO, M. (1978) *Les mots et les femmes*, Petite Bibliothèque Payot, Paris.
- ZOUARI, F. (2004) *Ce voile qui déchire la France*, Ramsay, Paris.